

Lo vîlhio dèvesâ

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **68 (1929)**

Heft 51

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

l'Agence de publicité Gust. AMACKER
Palud, 3 — LAUSANNE

ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace.

Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Les nouveaux abonnés au CONTEUR VAUDOIS,
pour 1930, recevront ce journal

GRATUITEMENT

dès ce jour au 31 décembre prochain,
en s'adressant à l'Administration,
9, Pré-du-Marché, Lausanne.



ON ÉCOULA SEIN RÉGENT

STASSE s'è passâie dein lo canton de Berne lâi a dza grantenet, dein on écoula. N'étâi pas dein l'écoula dâi petit botasson, mâ dein cliâque que lâi dîant cours compliementéro, prâo su po cein que lè z'é-coullî fant dâi compliement po lâi allâ. Dein cliâ coumouna que vo dio l'avant met doû novî régent ein on iâdzo, ti lè doû dzouveno, que l'étant saillâ de l'Écoula normala îo tsauteimps. Ion étâi prâo grand, l'autro gaillâ cou, mâ ti lè doû sein on pâi de moustatse. désô lo nâ. Quauque felâ pè lè djoûte, et pu l'étâi tot. Dèvéssant assebin fére cliâo cours compliementéro que vo z'é de, lo deqando tandu la veprâ.

Recordâvant lâo z'écoullî tsacon dein on pâilo que l'étant betâ l'on dè coûte l'autro avoué onna porta po lè separâ et ti lè doû couchîyant esppliquâ bin adrâi tot cein que lè dzouveno dussant savâi îo dzo de vouâ. L'étant suti qu'on diâbllio, atant l'on que l'autro et tè débliottâvant cliâo nom dâo canton de Berne, que fail-lâi lè z'oûre. Du lo pont de Gumine, îo Grietz l'avâi z'on zu étâ, tant qu'à Couquichebergue, ti lè velâdzo lâi passâvant sein z'ein îobliâ ion. Dâi coup, po amusâ cliâo dzouveno, lè régent lâo desant quauque bambioule, et lè gros z'é-coullî risant ein allemand, que cein fâ bin mé de brison que per tsi no. Faut vo dere que l'étâi dein onna montagne et que per lè cein fâ re-dondounâ bin plîie fè que dein noutrè campagne.

Vaitcé tot d'on coup que dein lo pâilo îo l'étâi lo grand qu'on monsu l'arreve. L'étâi lo novî inspetteu, on pucheint coo, et sè cougnessant pas mé l'on que l'autro. L'a falîu sè dere cò l'étant et l'inspetteu l'a coumeincî à demandâ dâi réponse à cliâo dzouveno. L'affère l'allâve pas pî tant mau, mâ cein que bourlâve l'inspetteu l'è que dein lopâilo de la part de l'é on ouîa recalfâ et fére dâo détertin. Fasant mîmameint tant de tapâdzo que l'inspetteu que l'étâi pou pacheint, quemet sant ti, fâ ne ion, ne dou. Rrrau... l'œuvre la porta dâo prâilo de l'autr' écoula, eintre dedein po vère que lâi avâi, trâove ti lè z'écoullî que sè depetollhîyant de rire et dèvant leu on petit botasson que fasâi lo mé de manâie de ti. L'inspetteu, tot ein colère, n'a pas tant marchandâ. T'eimpougne pè son moulton cliâ petit coo que sè demênâve, lo porte à bré teindu tant qu'à la premièr'écoula, du îo ve-

gniâi, et lo fetse îo câro ein lâi dèfeindeint de dèvesâ.

L'inspetteu l'a pu adan recoumeincî à interrodzî câ quand lo craset l'a étâ saillâ cliâo de l'autr'écoula sè sant quaisé de pouâre. Tot per on moment tot parâi, vaitcé que la porta sè râovre. Quand l'è que fut on bocon eintrebêchâ, on vâi passâ on dzouveno de la partdelé, que fâ dînsè à l'inspetteu :

— Dite-vâi, Monsu ! On sâ pe rein mé que fére. Vo faut no rebailî noutron régent que vo z'âi met îo câro !

Marc à Louis.

Une sécurité. — Et cela ne vous fait rien de laisser votre maison sans personne pour la garder? Vous ne craignez pas les cambrioleurs?

— Il n'y a aucun danger. Ma maison est tout entière construite en béton armé.

Aux deux bouts du fil. — Le maître: Vous lui avez dit que j'étais absent!... Qu'a-t-il répondu? Le valet: — Il a dit: « Quelle chance! »

Drôle de compliment. — Vous êtes une grande pianiste...

— Mon Dieu oui... je fais ce que je veux de mon piano.

— Est-ce que vous pourriez le fermer?

J'AI DU VIN A METTRE EN BOUTEILLE

*Qu'on soit jeune ou que l'on soit vieux,
Chacun a son plaisir sur terre ;
De rien je ne suis envieux,
Pourvu que je me désaltère.
L'avare peut garder son or,
Son coffre ne vaut pas ma treille ;
Je manie à même un trésor :
J'ai du vin à mettre en bouteille.*

*A la caisse d'épargne, Jean
Met ses cent sous chaque semaine,
Et Gogo met des tas d'argent
Dans Panama... bêisse humaine !
Je sais compter couci-couça,
On me la ferait à l'oseille ;
Je n'ai rien à mettre en tout ça :
J'ai du vin à mettre en bouteille.*

*Tantôt sont venus me chercher
Des gens très forts en politique,
Et qui prétendaient m'embaucher
Dans cette vilaine boutique.
De l'Etat conduire le char?...
Je suis myôpe et dur d'oreille ;
D'ailleurs, je n'ai pas le temps, car
J'ai du vin à mettre en bouteille.*

*Quand je transvase quelques muids,
Je n'aime pas qu'on me dérange ;
Suis-je à ma cave, je n'y suis
Pas plus pour démon que pour ange...
Et si, chez moi, frappait la mort,
Je lui dirais : « Va-t'en, ma vieille ;
Attends douze ou quinze ans encor :
« J'ai du vin à mettre en bouteille ! »*

*Entre amis, j'aime bien causer,
Mais je me sens la bouche sèche ;
Je ne voudrais point vous raser,
Il fait chaud et ma cave est fraîche.
La suite à plus tard je remets
D'un discours qui vous ensommeille ;
Pardons, si je vous quitte, mais
J'ai du vin à mettre en bouteille.*

Henri Second.

LE TRUC D'HENRI IV



Le matin-là, un petit homme trapu, à la barbe en pointe, porteur d'une lourde valise, monta à Tarascon, dans l'express qui va de Marseille à Paris ; c'était Marius Barbarousse, négociant en vins à Tarascon. Il prit place dans un wagon de deuxième classe.

Deux voyageurs occupaient le compartiment ; Barbarousse les salua et, tout en leur marchant sur les pieds, leur envoya un « Pardon, messieurs » avec un accent que je me sens incapable de reproduire par la plume.

Les voyageurs lui rendirent son salut en retirant vivement leurs pieds endoloris.

Barbarousse s'installa dans un coin, ôta son chapeau melon qu'il remplaça par une calotte de drap rouge ; il déplia sa couverture et examina ses compagnons.

C'étaient deux jeunes gens à l'aspect sympathique.

— Permettez-moi de vous offrir du feu, dit le premier jeune homme en tendant son cigare allumé.

— Vous êtes mille fois trop aimable, dit Barbarousse.

— Monsieur va sans doute à Paris? demanda le jeune homme.

— Parfaitement.

— Nous ferons la route ensemble, dit le jeune homme ; je vous présente mon ami Jules Morici, artiste peintre, paysagiste, et moi, Albert Debergue, peintre également.

Barbarousse s'inclina :

— Enchanté de faire votre connaissance.

Il se nomma :

— Marius Barbarousse, de Tarascon, dit-il.

— Une ville qu'Alexandre Daudet a rendue célèbre, remarqua Debergue.

— Ah ! ne m'en parlez pas, dit Barbarousse ; ce Daudet a bien fait de mourir, les gens de Tarascon lui auraient fait un mauvais parti.

— C'est une plaisanterie, remarqua Morici, dont il ne faut pas lui garder rancune.

— Monsieur, dit Barbarousse, s'il s'était contenté du premier volume, *Tartarin de Tarascon*, passe encore ; mais il est revenu, il a recommencé avec *Tartarin dans les Alpes* ; il a continué par *Port-Tarascon*. Il s'est fait des rentes en exploitant les Tarasconnais. Je vous assure qu'au *Café du Commerce*, nous commençons à en avoir assez.

— On a plaisanté les habitants de Landerneau, ceux de Brive-la-Gaillarde, de Pontoise, ils ne s'en portent pas plus mal.

— Pas moins qu'ils s'en seraient bien passé, dit Barbarousse ; ces messieurs viennent de faire une excursion dans le Midi? demanda-t-il.

— Nous venons de visiter l'Algérie, répondit Morici ; mon ami a pris des vues ; nous rapportons des épreuves très curieuses.

Il montra un appareil photographique placé sur la banquette.

— Très heureux de voyager en votre compagnie, dit Barbarousse ; à Tarascon, on aime les artistes.

— En voyage, dit Morici, on est bien aise de savoir à qui on a à faire ; il y a tant de filous.

— Et tant d'imbéciles qui se laissent prendre à leurs boniments, dit Barbarousse ; ce n'est pas moi que l'on attraperait !